

## IN MEMORIAM PROF. P. OSTERRIETH

Le 2 août 1980, pour la plupart d'entre nous, c'étaient les vacances, quelques moments de détente, de quiétude au soleil, d'exercices sportifs, de méditations ou de réflexions. Pour Paul Osterrieth, c'étaient les derniers moments d'une vie consacrée à l'enfance, à l'étude de la personne et pour reprendre ses propres termes «aux problèmes que posent l'éducation et la formation des générations montantes». Ces problèmes, il les abordera avec clairvoyance, toujours attentif à la nécessité de ne pas dissocier l'étude scientifique des réalités quotidiennes. A l'avant-plan, la connaissance de l'enfant acquise au cours de ses études à Genève, aux côtés de ses maîtres Jean Piaget et André Rey; l'un et l'autre lui assurent une double formation associant la réflexion expérimentale et théorique, et l'observation quotidienne du psychologue clinicien, deux aspects qui se sont, à tout moment, harmonieusement intégrés dans sa vie professionnelle.

C'est en effet à l'Université de Genève que P. Osterrieth acquiert le titre de Docteur en Philosophie (mention pédagogique). Dès ce moment, il témoigne de ses intérêts pour la recherche et l'enseignement universitaire: il accepte d'être assistant au Laboratoire de Psychologie sous la direction de Jean Piaget, c'est en collaboration qu'ils publieront, quelques années plus tard, dans les *Archives de Psychologie* (Neuchâtel, 1953, 34, n° 133, pp. 1 à 38) un article intitulé *L'évolution de l'illusion d'Oppel-Kundt en fonction de l'âge*.

C'est cependant auprès d'André Rey, dont il est également assistant bénévole (Service de Consultation Médico-pédagogique) que P. Osterrieth trouve, nous semble-t-il, un maître attentif et exigeant. Rien d'étonnant pour qui a connu l'un et l'autre, la richesse de leur personnalité, la générosité de leur comportement, la clairvoyance de leurs observations, et la rigueur de leur raisonnement. Qu'il suffise de rappeler ici que les derniers textes écrits, l'été 1978, par P. Osterrieth, sont précisément consacrés à André Rey(1). Curieuse coïncidence si l'on se rappelle que c'est comme collaborateur d'André Rey que P. Osterrieth publia en 1939 ses premiers travaux dans les *Archives de Psychologie*(2) et en 1945 son travail de Doctorat concernant le test de copie d'une figure complexe(3).

Ainsi formé à la réflexion scientifique, à l'approche clinique, et à la pratique psychologique il quitte Genève et s'installe à Anvers puis à Bruxelles. Il va poursuivre avec succès sa propre carrière, tant sur le plan académique que dans le domaine de la pratique psychologique. Nommé assistant en 1946 au Service de Psychiatrie de l'Université Libre de Bruxelles (Professeur Nyssen), il sera dès 1948, nommé simultanément chargé de cours à l'École des Sciences Psychologiques et Pédagogiques (Université Libre de Bruxelles), et à l'Institut Supérieur

des Sciences Pédagogiques à l'Université de l'Etat à Liège. Parallèlement, il créera, en collaboration avec R. Geeraerts, le Centre Médico-psychologique de Bruxelles, Centre où il travaillera en qualité de psychologue praticien de 1947 à 1966.

Sans renier les techniques alors en usage, il s'ingéniera à favoriser l'observation minutieuse du comportement enfantin et le dialogue avec les parents. C'est là qu'il apprendra à ceux qui ont la chance de travailler avec lui qu'à côté d'une psychologie de Laboratoire, nous enseignant ce qu'est l'enfant, il est possible de penser une psychologie s'appuyant sur le développement de l'enfant, et sur l'étude conjointe des milieux qui sont ceux de l'enfance : la famille, l'école... Ce contact permanent avec la réalité lui permet d'enrichir sa connaissance de l'enfant et des milieux éducatifs ; c'est ainsi qu'entre 1947 et 1956 environ, paraîtront un grand nombre d'articles consacrés à l'enfant en relation avec l'école et la famille, à la fonction éducative, aux modalités de la formation du caractère et de la personnalité.

Cette riche expérience pratique jointe à une culture théorique étendue et précise fera de P. Osterrieth un conférencier brillant, souvent sollicité, tant dans les milieux scientifiques que par des associations diverses : chacun fait appel à sa compétence, qu'il s'agisse d'organismes privés ou officiels (groupements de parents — cycle de formation pour cadre dans diverses industries et administrations...) ou encore ultérieurement d'émissions télévisées ; tous apprécient la clarté de ses exposés, émaillés de nombreux exemples, témoignant à la fois des qualités scientifiques et des qualités humaines de l'orateur : toujours dans ses propos l'on trouve le souci de l'homme de science, désireux de transmettre les connaissances les plus récentes en la matière ; toujours aussi ses paroles débordent le domaine étroit d'une théorie, ouvrant de larges perspectives sur la réflexion psychologique, laissant ainsi sentir combien l'homme qu'était P. Osterrieth sous-tend et « déborde » si j'ose dire, le psychologue. Cet ensemble de connaissance, il nous les transmettra, dans deux ouvrages, publiés l'un et l'autre en 1957 : *L'introduction à la psychologie de l'enfant* (4) et *L'enfant et la famille* (5), traduit l'un comme l'autre en plusieurs langues, ouvrages de nature scientifique permettant de sensibiliser un public étendu.

Parallèlement, il se voit confier des tâches au niveau international : en 1954 il est sollicité par l'« Association de Psychologie Scientifique de Langue Française » et participe au « Symposium sur le Problème des Stades en Psychologie de l'Enfant » (6). Cette même association, dont il sera nommé Président en 1972-1973 fera encore appel à lui, en 1965, lors d'un « Symposium sur le Processus de Développement et d'Adaptation » (7). Aussi n'est-il pas étonnant qu'à la mort d'André Ombredane (1959) l'Université Libre de Bruxelles élargisse l'éventail de ses enseignements : à la psychologie de l'enfant et de l'adolescent viendront s'ajouter la psychologie générale, l'étude de la personnalité et ultérieurement la psychologie de l'adulte et du troisième âge, l'utilisation des techniques graphiques en psychologie, etc... Dès lors, il consacrera à l'Université, aux étudiants et aux chercheurs la totalité

de son temps. Chacun peut faire appel à sa compétence, à sa générosité ; chacun est entendu, écouté, conseillé avec bons sens, sagesse et clairvoyance ; qu'il s'agisse de problèmes personnels ou de considérations théoriques, P. Osterrieth est toujours disponible. Le fruit de cette expérience sera publié dans un ouvrage bien connu *Faire des adultes* (1964) (8), réflexion marquée par un sens profond des réalités humaines et concrétisant l'apport de la psychologie scientifique aux problèmes fondamentaux de l'éducation, trop souvent abordés par les éducateurs de manière faussement simplifiée ou subjective.

L'importance du contact humain dans la vie de P. Osterrieth ne doit toutefois pas nous faire perdre de vue que ses intérêts sont aussi dans la recherche : dans ce domaine ses efforts sont centrés sur la connaissance du dessin de l'enfant, un premier article paraît en 1957 dans le *Bulletin de l'Association Internationale de Psychologie Appliquée* (9), un second en 1963 dans le *Bulletin de Psychologie* (10). Travaux de recherche minutieux, fait en collaboration avec une équipe de chercheurs (A. Querton, Ch. Gillard et A. Cambier), travaux qu'il poursuivra inlassablement jusqu'à sa mort et qui donneront lieu en 1976 à deux publications importantes : l'une concernant l'évolution du dessin de l'enfant (11), l'autre écrite en collaboration et traitant plus spécifiquement du dessin des deux personnages (12) ; pour P. Osterrieth et son équipe, le dessin de l'être humain est le témoin privilégié de l'organisation psychique, il est tout à la fois et en interaction, manifestation de l'habileté motrice, témoin et produit des fonctions cognitives, projection de l'image corporelle du dessinateur, expression de l'affectivité et de l'organisation libidinale ou manifestation de mécanismes inconscients ; c'est sa richesse et sa complexité qui ont des années durant passionné P. Osterrieth et l'ont conduit dans des conditions souvent artisanales et impécunieuses au travail fastidieux que constitue l'établissement et l'utilisation d'un plan de dépouillement définissant de manière rigoureuse chaque caractéristique graphique. En éliminant la contrainte normative, P. Osterrieth et ses collaborateurs, incitent le psychologue à réfléchir, à se poser de nouvelles questions ; c'est là une attitude qui a toujours caractérisé l'homme de science et qui a aussi, à tout moment, marqué la vie de P. Osterrieth.

Parmi les événements et les responsabilités qui furent celles de P. Osterrieth, citons encore l'honneur et la charge de Président de l'École des Sciences Psychologiques et Pédagogiques (1967-1970), à une époque où l'Université est confrontée au soubressaut de la contestation d'étudiants, en révolte contre l'autorité et à la recherche d'un idéal ; c'est aussi sous son impulsion que cette école attachée à l'Université Libre de Bruxelles prendra rang de Faculté. Les charges administratives ne limitèrent pas pour autant le désir d'explorer toujours plus avant les modalités d'épanouissement de la personne et les origines des différences entre les enfants. Ainsi grâce à l'aide financière de la Fondation Bernard van Leer, il va participer à un ensemble de recherches menées conjointement dans plusieurs universités sur le thème

des handicaps socio-culturels de 0 à 7-8 ans 1969-1975) (13) (14). Dès la première année, la question est posée de manière originale et spécifique : si différence il y a, ne convient-il pas d'en chercher l'origine, la genèse, dans l'établissement des premiers liens du bébé avec son milieu. La recherche menée par l'équipe bruxelloise sera donc délibérément orientée vers l'analyse des relations mère-enfant avant deux ans. La suite des travaux a montré la pertinence de l'approche et du choix des méthodes : il est actuellement possible de penser qu'un certain nombre d'attitudes maternelles, groupées autour d'un axe communément défini comme « orientation vers l'enfant » sont de nature à favoriser le développement ultérieur de l'enfant et son adaptation scolaire.

A cette longue énumération des moments qui ont jalonné la vie de P. Osterrieth il convient encore d'ajouter quelques mots : les lacunes et les omissions sont nombreuses ; quiconque l'a connu peut ajouter une ou plusieurs lignes à ce texte, et m'excusera de ne pas avoir cité certains titres et travaux. Je ne voudrais toutefois pas conclure sans mentionner le fait qu'en 1966 la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nanterre (Paris) lui confia à titre de Professeur associé à l'enseignement de la Psychologie de l'enfant et de l'adolescent, et qu'en 1974-1975, la Vrije Universiteit te Brussel l'honora de la Chaire Francqui.

Sans doute l'essentiel ne réside-t-il pas dans cette longue liste d'honneurs mais bien plus dans ce que les honneurs témoignent de la riche personnalité de Paul Osterrieth, personnalité fine, sensible, tout en nuances, en chaleur humaine et en intelligence ; ses paroles à ce propos sont révélatrices : l'intelligence, disait-il, c'est une capacité d'adaptation, et parfois il ajoutait, c'est aussi la possibilité d'être heureux, de réaliser sa vie, évoquant quelques propos philosophiques sur le bonheur. Ce bonheur il l'a trouvé auprès de sa charmante épouse, Catherine, cette jeune fille presque parfaite, qu'il a connue à Genève, et qui, tout au long de sa vie, l'accompagnera avec enthousiasme ; elle fut sans aucun doute la première à partager et à comprendre ses aspirations profondes. Passionnée elle aussi par les problèmes que posent la famille et après s'être consacrée avec succès à l'éducation de leurs trois enfants, elle exercera avec modestie et compétence une action sur les milieux éducatifs.

A sa femme, à ses enfants et à ses petits-enfants, nous présentons nos condoléances émues et l'assurance de toute notre sympathie. Nous les remercions d'avoir permis à Paul Osterrieth d'être ce qu'il fut pour nous tous : un psychologue plein de sagesse et de vérité.

#### RÉFÉRENCES

- 1 J. CHATEAU (Ed.), *La psychologie de l'enfant en langue française*. Paris : Éditions Privat, 1979.
- 2 En collaboration avec A. REY, *Dominance de l'organisme mental sur l'organisme*

- physique: 1. La réaction d'ouverture des yeux. *Archives de Psychologie*, 1939, 27, n° 106, 157-171.
- 3 Le test de Copie d'une Figure Complexe. Contribution à l'étude de la perception et de la mémoire. *Archives de Psychologie*, 1945, 30, n° 119-120, 205-348.
- 4 *Introduction à la psychologie de l'enfant*. Liège: Georges Thone, 1957.
- 5 *L'enfant et la famille*. Paris: Éd. du Scarabée, 1957.
- 6 Les stades du développement. In *Le Problème des Stades en Psychologie de l'Enfant. Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Genève, 1954*. Paris: P.U.F., 1956.
- 7 Développement et adaptation. In *Les Processus d'Adaptation. Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Marseille, 1965*. Paris: P.U.F., 1967, 83-103.
- 8 *Faire des adultes*. Bruxelles: Dessart, 1964.
- 9 Le dessin dans le diagnostic de la personnalité en psychologie clinique. The use of drawings in personality diagnosis in clinical psychology. *Bulletin de l'Association Internationale de Psychologie Appliquée* (Paris), 1957, 6, n° 1, 4-27.
- 10 Avec A. CAMBIER, Vers une utilisation plus rigoureuse et plus exhaustive du dessin en psychologie. *Bulletin de Psychologie* (Paris), 1963, 17, 248-252.
- 11 Le dessin chez l'enfant. In H. GRATIOT-ALPHANDÉRY & R. ZAZZO (Eds.), *Traité de Psychologie de l'Enfant* (Vol. 6, chap. 1). Paris: P.U.F., 1976.
- 12 Avec A. CAMBIER, en collaboration avec CH. GILLARD & A. QUERTON, *Les 2 personnages — L'être humain dessiné par des garçons et des filles de 6 à 18 ans*. Bruxelles: Éditest, 1976 — Paris: P.U.F., 1976.
- 13 Co-auteur de a. Le projet du Service de Psychologie Génétique de l'Université Libre de Bruxelles. b. L'évaluation du développement du jeune enfant. c. Approche des attitudes familiales: interviews non-directives et analyse de contenu. d. L'action à la crèche d'Anderlecht. In *Recherche en éducation: recherches sur les handicaps socio-culturels de 0 à 7/8 ans* (Chap. 2, 5 et 6). Bruxelles: Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture Française, Direction Générale de l'Organisation des Études, 1973.
- 14 En collaboration avec W. DE COSTER, G. DE LANDSHEERE & J. BURION, *Improving education for disadvantaged children*. New York: Pergamon Press, 1979.

A. CAMBIER

Chargé de cours U.L.B.